



Daniel Le Blévec (dir.)

## Monastères et couvents de montagne : circulation, réseaux, influences au Moyen Âge

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

---

# Le prieuré de Saint-Ours d'Aoste au xv<sup>e</sup> siècle : un carrefour au milieu des réseaux de pouvoir en Savoie

Elena Corniolo

---

DOI : 10.4000/books.cths.4908

Éditeur : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Lieu d'édition : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Année d'édition : 2019

Date de mise en ligne : 24 janvier 2019

Collection : Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques

ISBN électronique : 9782735508907



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

CORNILOLO, Elena. *Le prieuré de Saint-Ours d'Aoste au xv<sup>e</sup> siècle : un carrefour au milieu des réseaux de pouvoir en Savoie* In : *Monastères et couvents de montagne : circulation, réseaux, influences au Moyen Âge* [en ligne]. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2019 (généré le 28 janvier 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cths/4908>>. ISBN : 9782735508907. DOI : 10.4000/books.cths.4908.

---

Ce document a été généré automatiquement le 28 janvier 2019.

---

# Le prieuré de Saint-Ours d'Aoste au xv<sup>e</sup> siècle : un carrefour au milieu des réseaux de pouvoir en Savoie

Elena Corniolo

---

- 1 Mon sujet de recherche nous amène au cœur des Alpes, dans le duché de Savoie au xv<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'un État qui, à l'époque d'Amédée VIII, premier duc, comprenait des territoires appartenant aujourd'hui à trois pays différents : la France, la Suisse et l'Italie. Cette structure nous indique déjà que les montagnes, à cette époque, ne représentaient pas du tout des frontières, des obstacles à franchir, mais plutôt des lieux d'échanges, offrant des voies de communication faciles à surveiller et, revers de la médaille, devant être bien défendues.
- 2 Nous focaliserons notre attention sur une aire qui relevait de l'organisation de l'Église savoyarde, le diocèse d'Aoste. Pendant le xv<sup>e</sup> siècle, les protagonistes actifs sur ce territoire à la fois administratif et géographique étaient caractérisés par une évidente mobilité transalpine interne au duché. Dans ce contexte, qui est le reflet d'un changement administratif et politique de l'Église locale, le prieuré de Saint-Pierre et Saint-Ours d'Aoste représente un point d'observation instructif, qui n'a pas encore été étudié jusqu'à présent.
- 3 L'histoire institutionnelle de cette église capitulaire nous permettra en effet de mettre en évidence en quoi l'histoire personnelle de ses protagonistes, et surtout leur origine géographique et leurs déplacements, représentent en même temps la cause et le produit des changements politiques et sociaux qu'ils vécurent en tant que représentants d'une institution. Réfléchir sur les possibles relations existant entre les origines et les déplacements de ces personnages d'un côté, et les équilibres politiques à l'intérieur du diocèse d'Aoste de l'autre, nous donnera de surcroît une clé pour l'interprétation des événements complexes de l'histoire institutionnelle du prieuré de Saint-Ours pendant le xv<sup>e</sup> siècle.
- 4 Voici donc les trois variables qui vont définir notre contexte d'étude : le xv<sup>e</sup> siècle, époque de réorganisation des rapports de pouvoir à l'intérieur des églises locales ; le

duché de Savoie ; le diocèse d'Aoste, et en son sein le prieuré de Saint-Pierre et Saint-Ours. Nous nous intéresserons en particulier aux relations existant entre ces différentes entités.

## Sources et bibliographie

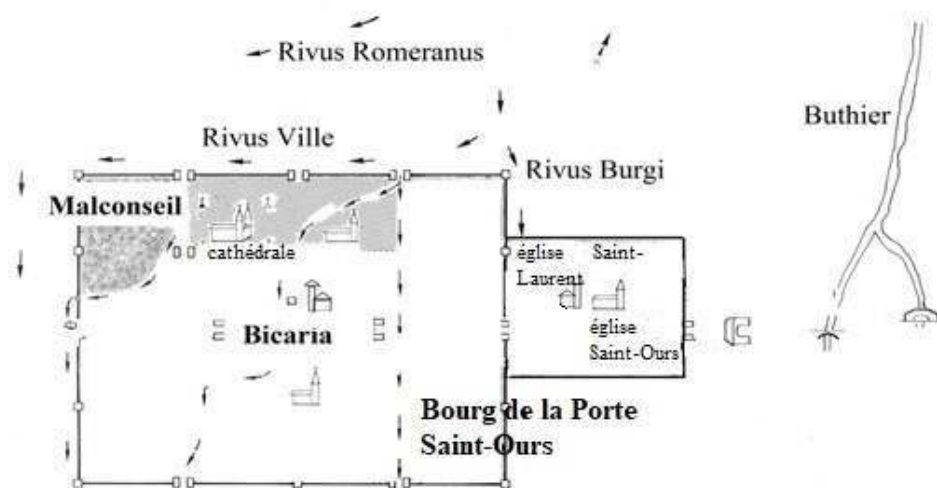
- 5 Travailler sur l'histoire institutionnelle de Saint-Ours au xv<sup>e</sup> siècle signifie se confronter à des archives historiques qui n'ont pas encore été exploitées<sup>1</sup>. Les historiens de l'art ont beaucoup travaillé sur le complexe monumental, avec son église, son cloître et son prieuré<sup>2</sup> ; la figure de Georges de Challant en particulier, premier prieur commendataire de Saint-Ours (1468-1509), promoteur de la rénovation de l'église, du cloître et du prieuré, a attiré leur attention<sup>3</sup>. En revanche, les historiens ont négligé l'étude de cette institution, aussi bien de sa vie administrative que des relations sociales des chanoines. Un intérêt plus vif a été manifesté pour l'histoire patrimoniale et la liturgie liée au culte de saint Ours<sup>4</sup>. La base bibliographique de départ reste ainsi formée par les œuvres les plus anciennes, dédiées à la reconstruction de l'histoire générale de l'institution, souvent avec une intention apologétique<sup>5</sup>.
- 6 Les documents originaux des archives historiques de Saint-Ours ont été consultés ; il s'agit de registres, de chartes et de parchemins concernant essentiellement la matière féodo-patrimoniale<sup>6</sup>. Les visites pastorales par contre, conservées dans les archives de l'évêché et très importantes pour l'analyse des rapports entre le prieuré de Saint-Ours et l'évêché d'Aoste, ont été transcrites et publiées récemment par Marie-Rose Colliard<sup>7</sup>.
- 7 Dans un deuxième temps de la recherche, j'ai mis en correspondance la documentation fournie par les Archives historiques de Saint-Ours et celle relative au prieuré du xv<sup>e</sup> siècle conservée dans les Archives historiques de l'évêché et du diocèse<sup>8</sup>. Cela m'a permis de tracer les lignes d'orientation de la vie institutionnelle du prieuré entre le début du siècle et l'introduction de la commende, en 1468.
- 8 On perçoit en particulier deux tendances : d'une part la naissance et le développement d'un problème interne au chapitre, lié à la division des pouvoirs entre le prieur et les chanoines en ce qui concernait l'administration du patrimoine ; d'autre part la manifestation d'une forte opposition du prieuré au pouvoir épiscopal croissant, pour conserver son autonomie administrative. Ces deux problématiques se développèrent pendant les prieurés d'Antoine de Vallaise (1406-1440) et d'Humbert Anglici (1440-1468).

## Esquisse de l'histoire institutionnelle du prieuré de Saint-Ours

- 9 Avant de commencer cette analyse, voire ce voyage à travers les Alpes du xv<sup>e</sup> siècle, il faut dire quelques mots sur le prieuré de Saint-Ours, afin de le situer dans le contexte que je viens de décrire. Cela nous aidera à mieux comprendre comment et pourquoi l'analyse des vécus personnels des protagonistes de cette histoire et surtout leurs origines géographiques peuvent aider à l'interprétation des changements qui intéressèrent aussi bien la collégiale de Saint-Ours que le diocèse d'Aoste pendant ce siècle.

- 10 Cette institution, avec son église, se trouve dans le bourg de la Porte Saint-Ours, une zone située à l'est de la cité d'Aoste, qui s'était développée sur le tracé des enceintes romaines vers l'an mil<sup>9</sup> (fig. 1).

Fig. 1. – Plan de la ville d'Aoste au XI<sup>e</sup> siècle, avec les églises principales et les cours d'eau. À droite, à l'intérieur du bourg de la porte Saint-Ours, les églises Saint-Laurent et Saint-Ours.



© Elena Corniolo.

- 11 Bientôt les chanoines s'enracinèrent dans le tissu territorial et social du bourg, aidés en cela par leur rôle pastoral, exercé dans l'église voisine de Saint-Laurent. Les chanoines de Saint-Ours suivaient la règle de saint Augustin depuis 1132. Le cloître fut bâti justement à cette époque ; cet événement est rappelé par un chapiteau (fig. 2). Celui-ci représente saint Augustin faisant le geste de relever le prieur Arnulphe penché devant lui. Juste à côté se trouvent saint Ours, patron originaire de la communauté, et saint Pierre, symbole de la protection de Rome<sup>10</sup>.

Fig. 2. – Chapiteau n° 35, côté sud-est, du cloître de Saint-Ours : le prieur Arnulphe est au centre ; saint Augustin à gauche ; saint Ours à droite.



© Elena Corniolo.

- 12 Entre le XIII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle, le prieuré agrandit son patrimoine et ses richesses grâce aux donations, aux échanges et aux achats, qui mirent les chanoines en contact avec la population locale. Celle-ci, et non pas les grandes familles aristocratiques, constitua le principal maillon du réseau social de l'église Saint-Ours. D'une part, cela permit aux religieux du bourg de gérer leurs propres richesses et de s'administrer en toute autonomie ; de l'autre cela influença la composition interne de la communauté<sup>11</sup>. Entre les années trente du XII<sup>e</sup> siècle et le milieu du XV<sup>e</sup>, en effet, presque tous les prieurs ont appartenu à des familles d'origine valdôtaine<sup>12</sup>. Entre 1416 et 1440, la majorité des chanoines identifiés dans les sources (dix sur dix-neuf) était aussi liée à des familles du contexte valdôtain. Parmi les neuf noms restants, un seulement renvoie avec certitude à une localité externe au territoire valdôtain, tandis qu'on ne peut pas définir la provenance des huit autres, soit parce qu'il manque leur toponyme, soit parce qu'il est trop général<sup>13</sup>.
- 13 Au début du XV<sup>e</sup> siècle, la situation patrimoniale et sociale est similaire. Quelque chose, pourtant, commençait à changer aussi bien à l'intérieur du chapitre que dans le contexte diocésain. Cette dimension locale du patrimoine et des relations se trouverait bientôt face à une rapide modification du mode de recrutement de l'élite ecclésiastique qui monopolisait le pouvoir au sein de l'Église valdôtaine.

## Prieurs de Saint-Ours et évêques d'Aoste au xv<sup>e</sup> siècle

- 14 Antoine de Vallaise (1406-1440) et Humbert Anglici (1440-1467/68), ainsi que les évêques Oger Moriset (1411-1433), Antoine de Prez (1444-1464) et son neveu François (1464-1511) furent les protagonistes, malgré eux peut-être, d'une phase délicate de la vie institutionnelle du diocèse, pendant laquelle le modèle d'une administration centralisée se substitua lentement à l'organisation traditionnelle, qui laissait de larges marges d'autonomie aux institutions religieuses et ecclésiastiques présentes sur le territoire. Eux-mêmes, pourtant, considérés en tant qu'individus avec une histoire personnelle, et pas seulement comme représentants d'une institution, étaient le produit de ce processus.

### Le prieur Antoine de Vallaise et l'évêque Oger Moriset

- 15 Les vies personnelles et institutionnelles d'Antoine de Vallaise et d'Oger Moriset se croisèrent dans les années 1411-1433 : il s'agit des vingt-deux années pendant lesquelles l'épiscopat de monseigneur Moriset se superposa au long prieuré d'Antoine de Vallaise. Les deux hommes, cependant, quoique actifs dans le même territoire, vécurent dans deux horizons géographiques et mentaux très différents.
- 16 Antoine de Vallaise appartenait à une des familles nobles les plus importantes de la vallée d'Aoste au Moyen Âge. La seigneurie de Vallaise s'étendait, pour ce qui concerne les possessions valdôtaines, dans la basse vallée, plus précisément dans la vallée du Lys<sup>14</sup>. C'est là qu'Antoine demeurait ou, plutôt, qu'il se réfugiait pendant les phases les plus animées du conflit avec ses chanoines<sup>15</sup>. Étant un fils cadet, ses parents – Amédée d'Arduçon et Alexine, de la famille des Tizzoni de Vercelli – lui réservèrent la carrière ecclésiastique<sup>16</sup>. Le jeune Antoine étudia le droit alors qu'il était déjà chanoine à Saint-Ours. Dans cette institution, avant d'en devenir le prieur, il revêtit même la charge de procureur<sup>17</sup>.
- 17 Pendant son long priorat, le double niveau de conflit, avec l'évêque et avec les chanoines, fut évident. La volonté d'Antoine de Vallaise d'obtenir la gestion autonome de ses biens engendra de très violents conflits avec les chanoines de Sainte-Christine, qui défendaient une gestion communautaire des ressources. Ces derniers, pendant la visite pastorale de 1419 et à l'occasion de la visite de l'archevêque de Tarentaise de 1427, accusèrent Vallaise d'avoir rempli la charge de procureur sans avoir été élu, de gérer les biens du prieuré pour son propre avantage et de mener une vie séparée des frères<sup>18</sup>. L'arrivée de monseigneur Oger Moriset à Saint-Ours, due probablement à un accord établi précédemment entre l'évêque et les chanoines en révolte, fut en revanche pour le prieur l'occasion de nier la légitimité du pouvoir épiscopal de visite. Vallaise revendiquait en effet un lien direct du prieuré avec le Saint-Siège. Il refusait toute ingérence de l'évêque dans la vie interne de l'institution, ce qui menaçait son pouvoir même de sanction des chanoines<sup>19</sup>. On se trouve donc face à plusieurs revendications d'autonomie : des chanoines envers le prieur ; du prieur envers les chanoines et envers l'évêque.
- 18 Malgré les conflits qui l'ont opposé à sa communauté, il est clair que ce personnage fut le produit des relations sociales de l'église Saint-Ours avec le territoire local. Bien que sa famille n'ait point de relations particulières avec les chanoines, Antoine décida quand même de se lier à une des institutions religieuses les plus prestigieuses et puissantes du territoire valdôtain. L'élection d'Antoine comme prieur confirmait de plus que les

chanoines cherchaient leur chef parmi les membres de l'institution, de préférence nobles et liés au contexte local.

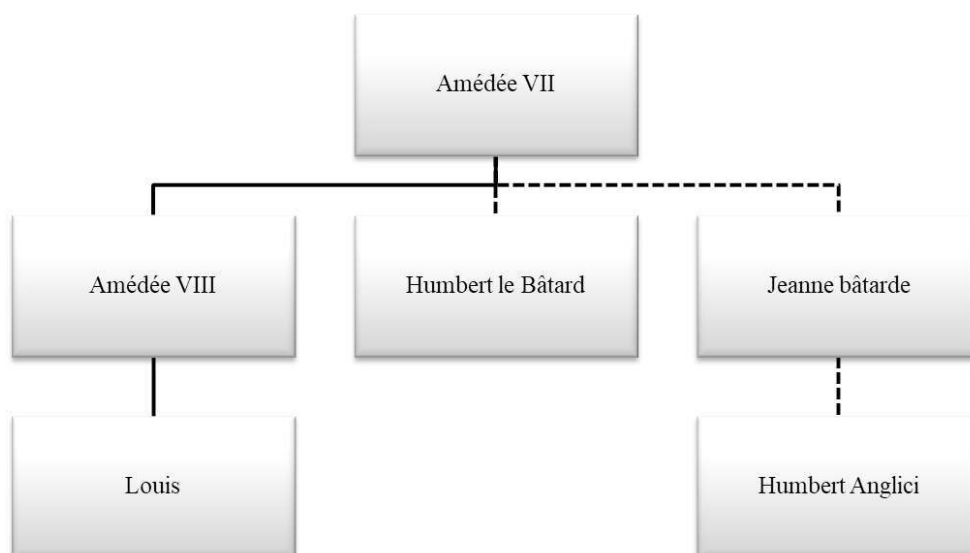
- 19 L'évêque d'Aoste, Oger Moriset, était en revanche originaire de Conflans (aujourd'hui le bourg médiéval d'Albertville) ; il y passa sa jeunesse, en réussissant à s'introduire parmi l'élite savoyarde en dépit de ses humbles origines. Il avait en effet de fréquents contacts avec des membres importants de la cour d'Amédée VIII. Oger se déplaça bientôt en Italie pour faire ses études. On le trouve à Aoste, en tant qu'archidiacre de l'église cathédrale, à partir de 1405. À cette époque, il voyageait beaucoup à la suite du pape Jean XXIII, dont il était le référendaire, *cubicularius*, et ensuite conseiller à la Chambre apostolique. Quand il fut nommé évêque d'Aoste, Oger se trouvait à Bologne ; ses engagements apostoliques déterminèrent ainsi son absence initiale du diocèse. C'est pourquoi il ne visita sa circonscription qu'en 1419<sup>20</sup>. Pendant qu'il était évêque, Oger Moriset prit encore part aux principaux conciles de l'époque : Constance (1414), puis Bâle (où il mourut le 11 janvier 1441). En 1433, après vingt-deux ans passés à Aoste, il fut déplacé au siège de Saint-Jean-de-Maurienne, par la volonté d'Eugène IV. Un déplacement sur ce siège avait déjà été proposé par Jean XXIII en 1415 : à cette époque, l'évêque de Saint-Jean-de-Maurienne aurait dû aller à Lausanne, tandis qu'à Aoste serait arrivé l'archevêque de Rouen. Pourtant le nouveau pape, Martin V, avait empêché tout changement<sup>21</sup>.
- 20 La vie d'Oger Moriset s'inscrit parfaitement dans un réseau social qui dépasse la dimension locale. Il voyagea beaucoup à l'intérieur des domaines savoyards, à travers les Alpes, mais aussi en Italie, à travers les territoires pontificaux. Au vu de son existence, il paraît clair qu'Oger dut sa fortune à ses rapports avec la cour savoyarde et surtout avec la curie. Contrairement à Vallaise, appuyé uniquement sur un réseau local, monseigneur Moriset trouva dans la dimension savoyarde et papale de ses liens la voie de son succès personnel aussi bien que du renforcement de son évêché.

## Le prieur Humbert Anglici et les évêques de Prez

- 21 Avec Humbert Anglici et les deux évêques de Prez, la distinction entre les origines familiales et géographiques des personnages à la tête des deux institutions – prieuré et évêché – disparaît. Les deux familles provenaient en effet des territoires suisses et appartenaient à l'élite savoyarde.
- 22 Si le jeune François de Prez, en 1464, au moment de sa nomination par le pape Pie II, se trouvait déjà à Aoste, en tant que bénéficiaire de la cathédrale et commendataire de l'église de Saint-Martin-de-Corléans, son oncle Antoine, par contre, avant d'arriver en vallée d'Aoste, avait été chanoine et chantre de la cathédrale de Lausanne et chanoine de Sion (1436)<sup>22</sup>. La famille de Prez était en effet originaire de Rue, à cette époque située dans le canton de Vaud. Antoine était cleric de la Chambre apostolique quand Félix V, en 1444, le nomma évêque d'Aoste. Il ne perdit pourtant jamais ses liens avec la terre suisse de ses origines. Son attachement à sa terre natale se manifeste avec évidence dans les dispositions de son testament, écrit à Aoste le 4 janvier 1464<sup>23</sup>. Dans la section dédiée aux donations en faveur des institutions religieuses et des églises, on perçoit clairement, en effet, une prédilection pour le territoire vaudois<sup>24</sup>. Encore une fois, donc, on constate d'une part que les relations sociales et politiques des familles de l'élite savoyarde favorisaient leur mobilité à l'intérieur des domaines savoyards, de l'autre que l'évêché d'Aoste faisait désormais partie des bénéfices ecclésiastiques lucratifs convoités par les rejetons des familles nobles.

- 23 Humbert Anglici interrompit la longue séquence des prieurs de Saint-Ours d'origine valdôtaine. Sa famille était originaire de la Bresse, d'où, vers les années trente du xv<sup>e</sup> siècle, elle se déplaça, à la suite d'Humbert le Bâtard de Savoie, pour rejoindre les territoires compris entre les lacs Léman et de Neuchâtel. Le Bâtard était en effet l'oncle maternel d'Humbert Anglici<sup>25</sup>. Sa mère, Jeanne, qui avait épousé en deuxièmes noces Pierre Anglici, était sœur du Bâtard et, comme lui, fille naturelle du comte Amédée VII et demi-sœur d'Amédée VIII (fig. 3)<sup>26</sup>.

Fig. 3. – Arbre généalogique illustrant le rapport entre Humbert Anglici, prieur de Saint-Ours d'Aoste, et la maison de Savoie. La ligne en pointillés représente la descendance bâtarde du comte Amédée VII de Savoie.



© Elena Corniolo.

- 24 Docteur ès lois avant de devenir prieur de Saint-Ours, Anglici assuma pendant quinze ans la charge de prévôt de la communauté augustinienne de Saint-Gilles de Verrès, dans la basse vallée d'Aoste<sup>27</sup>. Il arriva à Saint-Ours pour succéder à Antoine de Vallaise<sup>28</sup> seulement deux mois après l'élection en tant que prieur de transition de Boniface Bordon, un des plus vieux chanoines du chapitre. La collaboration manifeste des chanoines à l'administration d'Humbert et son parcours pour améliorer l'organisation administrative et patrimoniale du prieuré font penser qu'il ne fut pas imposé à ce poste par son cousin le duc de Savoie, mais qu'il fut plutôt choisi par les chanoines eux-mêmes pour ses capacités et pour ses origines<sup>29</sup>. Ses liens avec la famille princière et l'élite de Savoie, un réseau savoyard qui prenait désormais les principales décisions pour le diocèse d'Aoste, représentaient en effet un atout pour l'institution.
- 25 Anglici fut le reflet d'un changement de politique des chanoines face aux mutations du contexte diocésain. La diffusion de la commende, qui à cette époque avait déjà touché la prévôté du Grand-Saint-Bernard (1438), les prieurés de Saint-Bénin (1444), du Petit-Saint-Bernard (1461) et de nombreuses églises, révélait de façon évidente que les affaires du diocèse d'Aoste ne se réglaient plus à l'intérieur du diocèse lui-même<sup>30</sup>. La mobilité des hauts ecclésiastiques savoyards, des évêques surtout, en donnait une autre confirmation<sup>31</sup>. Avec Humbert Anglici, le mécanisme du recrutement du prieur se rapprocha donc de celui des évêques.



- 26 L'appartenance d'Anglici au même réseau social que celui des évêques de Prez lui permit de se confronter à eux au même niveau, ce qui lui donna la force de pousser le conflit pour l'autonomie de son institution jusqu'à l'extrême. L'opposition atteignit son point culminant pendant les premiers mois de 1464, quand, au moment de la succession d'Antoine de Prez, le prieuré de Saint-Ours opposa son propre candidat au successeur légitime, nommé par le pape. Ce geste, volontairement provocateur, visait à donner au prieuré plus de poids pour négocier la modification de ses statuts. En effet, une fois cet objectif atteint, les chanoines annulèrent sans protester leur élection<sup>32</sup>.
- 27 Humbert Anglici, en tant que dernier prieur régulier, incarna ainsi l'espoir des chanoines de pouvoir interagir avec ce nouveau réseau de relations – à la fois sociales, politiques et économiques – sans pourtant modifier leur aménagement interne. Plus concrètement, Anglici donna à la communauté de Saint-Ours la chance de se préparer au niveau administratif et patrimonial au changement institutionnel imminent, c'est-à-dire à l'arrivée du premier prieur commendataire. Après des décennies de luttes internes au sein du chapitre, commencées avec le prieuré d'Antoine de Vallaise, Anglici réussit en effet à modifier les statuts avec l'approbation des chanoines. Par cet acte on sépara, avec beaucoup de dispositions en faveur des biens communautaires, la mense des chanoines de celle du prieur<sup>33</sup>. On assiste ainsi à un changement de la politique du prieuré, qui, de strictement régionale, devient tout à fait princière. La commende, introduite en 1468 en tant que manifestation la plus évidente de l'entrée du prieuré dans le réseau relationnel savoyard, ne fut donc que l'aboutissement d'un processus anticipé par la figure d'Humbert Anglici.
- 28 Réfléchir sur l'origine des prieurs de Saint-Ours et des évêques d'Aoste entre le début du xv<sup>e</sup> siècle et ses années soixante nous a permis d'interpréter l'histoire institutionnelle du prieuré en fonction des changements des liens politiques et familiaux à l'intérieur du diocèse. Les événements complexes de l'histoire institutionnelle du prieuré pendant cette période trouvent dans l'analyse des origines familiales et géographiques de ses protagonistes une confirmation du fait que les chanoines de Saint-Ours eurent la capacité d'interpréter le contexte qui les entourait et d'agir en conséquence. Face à un épiscopat ouvert sur des réseaux savoyards et à une diffusion croissante de la commende à l'intérieur du diocèse d'Aoste, le prieuré de Saint-Ours délégua, ironie du sort, à un noble vaudois, bâtard des Savoie, la défense d'un système administratif et patrimonial appuyé sur un réseau local. Ce fonctionnement n'était pourtant plus soutenable dans un contexte où les églises et les institutions religieuses représentaient une monnaie d'échange facile et rentable aux plus hauts niveaux diplomatiques. Le prestige du prieuré de Saint-Ours et le développement du système bénéficial, désormais lié à la curie de Rome et aux cours princières, déterminèrent ainsi l'intégration du prieuré aux réseaux des riches bénéfices de l'Église savoyarde.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- BARBERO Alessandro, « Una comunità di canonici riformati nei secoli XII e XIII : il capitolo di S. Orso ad Aosta », dans Barbero Alessandro (dir.), *Valle d'Aosta medievale*, Naples, Liguori (Bibliothèque de l'Archivum Augustanum, 27), 2000, p. 79-125.
- BERTOLIN Roberto, « Arnad : dalla casa forte della Costa al castello Vallaise. L'evoluzione della dimora e gli inventari del suo mobilio », *Archivum Augustanum*, vol. 5 n.s., 2004, p. 7-128.
- BORDON Roberta, BORETTAZ Omar, COLLIARD Marie-Rose, VALLET Viviana Maria (dir.), *Georges de Challant priore illuminato, atti delle giornate di celebrazione del V centenario della morte 1509-2009, Aoste, Issogne, 18-19 settembre 2009*, Aoste, Tipografia valdostana (Documenti, 9), 2011.
- BOSON Justin, *L'insigne collégiale d'Aoste*, Ivrea, Viassone, 1929.
- BRONDY Réjane, DEMOTZ Bernard, LEGUAY Jean-Pierre, *La Savoie de l'an mil à la Réforme : XI<sup>e</sup>-début XVI<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Ouest-France (Histoire de la Savoie, 2), 1985.
- BRUNOD Edoardo, *La collegiata di Sant'Orso*, Aoste, Musumeci Editore (Arte sacra in Valle d'Aosta, 2), 1977.
- CASTELNUOVO Guido, « Humbert le Bâtard : un seigneur itinérant au service de son prince », dans Paravicini Bagliani Agostino, Pibiri Eva, Reynard Denis (dir.), *L'itinérance des seigneurs (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle)*, Lausanne (Cahiers lausannois d'histoire médiévale, 34), 2003, p. 5-25.
- CAVALLARO Antonina Maria, « Ipotesi sullo sviluppo urbanistico di Aosta altomedievale », *Bollettino storico-bibliografico subalpino*, vol. 94, n° 1, 1996, p. 5-94.
- CLOTTU Olivier, « Prélats vaudois à Aoste avant la réformation », *Archivum Augustanum*, n° 7, 1974-1975, p. 337-345.
- COLLIARD Marie-Rose, « Culto e religiosità di popolo nella diocesi di Aosta nella prima metà del XV secolo », mémoire de maîtrise en histoire du christianisme, Turin, université de Turin, 1994.
- COLLIARD Marie-Rose, *Atti sinodali e visite pastorali nella città di Aosta del XV secolo*, Aoste, Tipografia valdostana (Écrits d'histoire, de littérature et d'art, 14), 2015.
- CORNIOLO Elena, « Patrimonio e clientele di Sant'Orso : Aosta e il suo territorio tra XII e XIII secolo », mémoire de maîtrise en histoire médiévale, Turin, université de Turin, 2012.
- CORNIOLO Elena, « Istituzioni, famiglie e territorio. I canonici di Sant'Orso nel borgo di Aosta », *Bollettino storico-bibliografico subalpino*, vol. 114, n° 2, 2016, p. 437-465.
- CORNIOLO Elena, « Chiesa locale e relazioni di potere attorno al priorato di Sant'Orso d'Aosta (1406-1468) », thèse, Turin, université de Turin, 2018.
- DOMAINE Jean, *Les constitutions des chanoines de Saint-Ours à Aoste d'après un manuscrit du XIII<sup>e</sup> siècle*, Aoste, Imprimerie valdôtaine, 1978.
- DUK Étienne-Pierre, *La prévôté et la paroisse de St.-Gilles abbé à Verrès, diocèse d'Aoste, Ivree*, Imprimerie du séminaire, 1873.
- DUK Étienne-Pierre, *Le prieuré de Saint-Pierre et Saint-Ours d'Aoste*, Aoste, Imprimerie catholique, 1899.

- DUC Étienne-Pierre, « Testament d'Antoine de Prez, évêque d'Aoste (1464) », *Revue historique vaudoise*, vol. 12, suppl., 1904, p. 305-320.
- DUC Joseph-Auguste, *Histoire de l'église d'Aoste*, vol. IV, Châtel-Saint-Denis, impr. H. Leibzig, 1909.
- ERBA Achille, *La Chiesa sabauda tra Cinque e Seicento. Ortodossia tridentina, gallicanesimo savoiaro e assolutismo ducale (1580-1630)*, Rome, Herder (Italia sacra : studi e documenti di storia ecclesiastica, 29), 1979.
- FRUTAZ Aimé-Pierre, *Le fonti per la storia della Valle d'Aosta*, Aoste, Tipografia valdostana (Thesaurus ecclesiarum Italiae, série I : Piemonte), 1998.
- GAL Jean-Antoine, *L'insigne collégiale de S. Pierre et de S. Ours d'Aoste*, Aosta, Lyboz, 1864.
- JACCOD Luca (éd.), « Archives de la collégiale de Saint-Pierre et de Saint-Ours. Aoste. Inventaire sommaire », dactylographié auprès du Grand Séminaire d'Aoste, Aoste, 2003.
- LA FERLA Anna, « Giorgio di Challant, un grande mecenate », dans Barberi Sandra (dir.), *Il castello di Issogne in Valle d'Aosta. Diciotto secoli di storia e quarant'anni di storicismo*, Grugliasco (To), Allemandi (Documenti, 4), 1999.
- LA FERLA Anna, « La figura di Giorgio di Challant », dans Orlandoni Bruno et Rossetti Brezzi Elena (dir.), *Sant'Orso di Aosta. Il complesso monumentale*, t. I : Aosta, Tipografia valdostana, 2001, p. 133-142.
- LA FERLA Anna, « "Et per tutto il suo nome era celebre" : Giorgio di Challant », dans Pagella Enrica, Rossetti Brezzi Elena, Castelnovo Enrico (dir.), *Corti e città. Arte del Quattrocento nelle Alpi occidentali*, cat. exp. (Turin, 7 février-14 mai 2006), Milan, Skyra, 2006, p. 423-426.
- ORLANDONI Bruno et ROSSETTI BREZZI Elena (dir.), *Sant'Orso di Aosta. Il complesso monumentale*, Aoste, Tipografia valdostana, 2001.
- PAPONE Paolo, *Il chiostro di Sant'Orso in Aosta e la sua interpretazione*, Aoste, Tipografia valdostana (Bibliothèque de l'Archivum Augustanum, 36), 2011.
- PAPONE Paolo et VALLET Viviana, « Storia e liturgia nel culto di Sant'Orso », *Bulletin de la Société académique religieuse et scientifique du duché d'Aoste* (Bulletin Académie Saint-Anselme), vol. 7, n.s., 2000, p. 217-400.
- PLATANIA Daniela, *Oger Moriset. Vescovo di Aosta e Saint-Jean-de-Maurienne (1411-1441). Vita e committenza artistica*, Aoste, Le Château (Biographica, 16), 2003.
- QUAGLIA Lucien, *La maison du Grand-Saint-Bernard*, Aoste, impr. I.T.L.A., 1955.
- RIEDMATTEN Adrien de, *Humbert le Bâtard : un prince aux marches de la Savoie (1377-1443)*, Lausanne, Éditions Féryane (Cahiers lausannois d'histoire médiévale, 35), 2004.
- RIVOLIN Joseph-Gabriel, *Pollein, materiali per una storia*, Quart (Ao), Musumeci Editore, 1993.
- ROULLET Elfrida, « Vita religiosa nella diocesi di Aosta tra il 1444 e il 1525 », mémoire de maîtrise en histoire du christianisme, Turin, université de Turin, 1982.
- SERGI Giuseppe, « Il Medioevo : Aosta periferia centrale », dans Noto Sergio (dir.), *La Valle d'Aosta e l'Europa*, Florence, Leo S. Olschki, 2008, p. 29-62.
- THIÉBAT Piergiorgio, *La collegiata di Sant'Orso in Aosta. Guida al complesso monumentale*, Aoste, Tipografia valdostana, 1995.
- TILLIER Jean-Baptiste de, *Nobiliaire du duché d'Aoste*, Zanotto Andrea (éd.), Aoste, La Tourneuve, 1970.

VEVEY Hubert de, « La famille Angleis d'Estavayer », *Annales fribourgeoises*, vol. XXVIII, n° 3, 1950, p. 65-71.

ZANOLLI Orphée (éd.), *Cartulaire de Saint-Ours*, Quart (Ao), Imprimerie valdôtaine (Bibliothèque de l'Archivum Augustanum, 5), 1975.

ZANOLLI Orphée, « La question inédite des fiefs des seigneurs de Vallaise en la vallée de Challand et des fiefs des seigneurs de Challand à Gressoney », *Le Flambeau*, n° 2, 1979, p. 47-55.

ZANOTTO Andrea, « Note sull'assetto urbanistico medievale della città di Aosta », dans *Atti del congresso sul bimillenario della città di Aosta (Aoste, 5-20 ottobre 1975)*, Bordighera, Istituto internazionale di studi liguri, 1982, p. 431-436.

## NOTES

1. Les Archives historiques de Saint-Ours (désormais AHSO) sont accessibles, depuis l'année 2003, à travers un inventaire sommaire (L. Jaccod, « Archives de la collégiale de Saint-Pierre et Saint-Ours »), une mise à jour d'un précédent inventaire réalisé en 1981 par les Archives historiques régionales en collaboration avec le chanoine Borettaz (A.-P. Frutaz, *Le fonti per la storia della Valle d'Aosta*, p. 39). Il n'est pas possible de connaître en amont le contenu précis des cartons et des registres, mais seulement, à partir de l'inventaire, l'intervalle chronologique approximatif qu'ils recouvrent.

2. Voir par exemple E. Brunod, *La collegiata di Sant'Orso* ; P. Thiébat, *La collegiata di Sant'Orso in Aosta*.

3. R. Bordon *et al.* (dir.), *Georges de Challant priore illuminato* ; A. La Ferla, « Giorgio di Challant, un grande mecenate », p. 41-49 ; « La figura di Giorgio di Challant », p. 133-142 ; et : « "Et per tutto il suo nome era celebre" », p. 423-426.

4. Pour l'histoire patrimoniale, les études ont pris en considération une source en particulier, le cartulaire du xv<sup>e</sup> siècle : O. Zanolli (éd.), *Cartulaire de Saint-Ours* : A. Barbero, « Una comunità di canonici riformati nei secoli XII e XIII », p. 79-125 ; E. Corniolo, « Patrimonio e clientele di Sant'Orso » ; J.-G. Rivolin, *Pollein, materiali per una storia*. Pour la liturgie, je signale un texte en particulier, P. Papone et V. Vallet, « Storia e liturgia nel culto di Sant'Orso », p. 217-400, très intéressant aussi pour un *excursus* sur l'histoire de la communauté de Saint-Ours jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle.

5. J. Boson, *L'insigne collégiale d'Aoste* ; É.-P. Duc, *Le prieuré de Saint-Pierre et Saint-Ours d'Aoste* ; J.-A. Gal, *L'insigne collégiale de S. Pierre et de S. Ours d'Aoste*.

6. Seulement deux des sources conservées aux AHSO ont été transcrites et publiées : J. Domaine (éd.), *Les constitutions des chanoines de Saint-Ours...* ; O. Zanolli (éd.), *Cartulaire de Saint-Ours*. Parmi les registres, j'ai travaillé sur trois recueils de reconnaissances féodales (AHSO, 12R, « 1431-1436 ; 1444-1447 ; 1449-1459 » ; 21R, « 1443-1454 » ; 44R, « 1456 »), sur un cartulaire (1m, « Cartulaire xv<sup>e</sup> siècle ») et sur les minutaires du notaire Pierre de Rovarey (1F2, « Rovarey, 1430-1443 » ; 1F3, « 1433-1493 » ; 1F4, « 1442, 1447, 1455 » ; 1F5, « 1442-1448 » ; 1F6, « 1445-1450 » ; 1F7, « 1450-1480 » ; 1F8, « 1450, 1460, 1484 » ; 2F1, « 1460-1475 »). Les chartes que j'ai étudiées se trouvent par contre dans les cartons qui portent une étiquette indiquant un arc chronologique compris entre 1406 et 1468, sans aucune spécification de fonction (par exemple « sacristie », « chapelle de... ») ni de localité : 7A11, « Varia xv<sup>e</sup> siècle » ; 1B1, « 1455-1469, Anglici » ; 1B2, « 1440-1455,

Anglici » ; 1C4, « 1400-1408 » ; 1C5, « 1409-1410 » ; 1C6, « 1410-1414, Vallaise » ; 1C7, « 1414-1415, Vallaise » ; 1C8, « 1416-1420, Vallaise » ; 7D2, « 1420-1440 » ; 7E10, « Testaments des chanoines » ; 4F1, « Bulles » ; 4F3, « Documents » ; 4F4, « Actes des prieurs, XIV<sup>e</sup> siècle » ; 4F8, « Documents 1400 ».

7. M.-R. Colliard, *Atti sinodali e visite pastorali nella città di Aosta del XV secolo*, p. 149-212. On trouve des transcriptions de ces documents également dans E. Rouillet, « Vita religiosa nella diocesi di Aosta tra il 1444 e il 1525 », p. 1-424 et dans É.-P. Duc, *Le prieuré de Saint-Pierre et Saint-Ours d'Aoste*, p. 109-138, 140-154.

8. Les archives historiques de l'évêché et diocésaines ont été consultées de façon ciblée, selon les exigences de recherches apparues pendant l'analyse des documents conservés aux AHSO. En particulier, aux Archives historiques de l'évêché, les boîtes 23, 49, 135, 154, 169-171 ; aux Archives de la curie épiscopale, le fonds Tribunaux ecclésiastiques, cartons LXX, « Documents de particuliers », LXXVI, « Officialité ».

9. A. Zanotto, « Note sull'assetto urbanistico medievale della città di Aosta », p. 431-436 ; A. M. Cavallaro, « Ipotesi sullo sviluppo urbanistico di Aosta altomedievale », p. 5-94.

10. P. Papone, *Il chiostrò di Sant'Orso in Aosta e la sua interpretazione*, p. 33-41.

11. E. Corniolo, « Istituzioni, famiglie e territorio. I canonici di Sant'Orso nel borgo di Aosta », p. 437-465.

12. Des quinze prieurs qui se succédèrent entre 1250 et 1440, onze appartenaient à des familles valdôtaines et un à une importante famille de la Bresse ; l'origine des trois autres est inconnue (É.-P. Duc, *Le prieuré de Saint-Pierre et Saint-Ours d'Aoste*, p. 55-162).

13. Ces informations ont été tirées des actes des visites pastorales de 1416 (M.-R. Colliard, *Atti sinodali e visite pastorali nella città di Aosta del XV secolo*, p. 158) et de 1419 (*ibid.*, p. 170) et de deux actes capitulaires, datés de 1429 (AHSO, 7D2, « 1420-1440 », doc. 10) et 1440 (AHSO, 4F3, « Documents », fol. 1 r<sup>o</sup>).

14. R. Bertolin, « Arnad : dalla casa forte della Costa al castello Vallaise », p. 7-128 ; G. Sergi, « Il Medioevo : Aosta periferia centrale », p. 51-53 ; O. Zanolli, « La question inédite des fiefs des seigneurs de Vallaise... », p. 47-55.

15. Antoine de Vallaise avait sa maison de famille à Extilliano, près de Pont-Saint-Martin, comme on peut le voir dans les quatre documents où il agit en tant que prieur : AHSO, 7D2, doc. 14 (16/10/1437), 16 (15/10/1437), 17 (20/02/1437), 18 (20/04/1437).

16. J.-B. de Tillier, *Nobiliaire du duché d'Aoste*, p. 618.

17. Ces informations ont été tirées de l'interrogatoire des chanoines de Saint-Ours par l'officiel épiscopal le 10 février 1419 (M.-R. Colliard, *Atti sinodali e visite pastorali nella città di Aosta del XV secolo*, p. 186).

18. *Ibid.*, p. 169-163 : « 1<sup>er</sup> interrogatoire aux chanoines, fait le matin du 16 janvier 1419 » ; p. 175-177 : « 2<sup>e</sup> interrogatoire aux chanoines, fait le 16 janvier 1419 » ; p. 186-188 : « Interrogatoire aux chanoines du 10 février 1419 » ; p. 199-205 : « Notification à la communauté des chanoines des ordres donnés par l'archevêque de Tarentaise ».

19. *Ibid.*, p. 195-198 (s.d., probablement entre juin et décembre 1420, Moriset réfute les accusations faites contre lui par Vallaise) ; p. 263-271, doc. VI (s.d., Vallaise accuse Moriset face à l'archevêque) ; p. 273-275, doc. VII (s.d., Vallaise accuse Moriset face à trois arbitres) ; AHSO, 14m, S. Vesan, « Notes sur la collégiale de Saint-Ours », vol. I, ms. XIX sec., p. 86 (bulle du pape Martin V, datée 14/06/1418. La *narratio* nous apprend que

Vallaise avait demandé au pape une modification des statuts de la collégiale. Le prieur souhaitait une séparation de sa propre mense de celle des chanoines).

20. M.-R. Colliard, *Atti sinodali e visite pastorali nella città di Aosta del XV secolo*, p. 161.
21. Pour approfondir l'étude de la vie de Mgr Moriset, voir D. Platania, *Oger Moriset*. Pour les déplacements des évêques entre les diocèses, voir A.-P. Frutaz, *Le fonti per la storia della Valle d'Aosta*, p. 308.
22. A.-P. Frutaz, *Le fonti per la storia della Valle d'Aosta*, p. 310-311. La bulle par laquelle François fut nommé évêque d'Aoste se trouve dans les Archives historiques de l'évêché, boîte 170, doc. 10 (04/04/1464).
23. Les informations sur la famille de Prez ont été tirées du texte É.-P. Duc, « Testament d'Antoine de Prez, évêque d'Aoste (1464) », p. 305-320.
24. *Ibid.*, p. 310-316.
25. G. Castelnuovo, « Humbert le Bâtard », p. 5-25 ; A. de Riedmatten, *Humbert le Bâtard*, p. 157-163. On y trouve une analyse du testament du Bâtard, où on comprend le lien parental entre ce personnage et la famille Anglici.
26. O. Clottu, « Prélats vaudois à Aoste avant la réformation », p. 345 ; H. de Vevey, « La famille Angleis d'Estavayer », p. 65-71.
27. É.-P. Duc, *La prévôté et la paroisse de St.-Gilles abbé à Verrès, diocèse d'Aoste*, p. 185.
28. L'élection de Boniface Bordon eut lieu le 9 mars 1440 (AHSO, 4F3, « Documents », fol. 1 r°).
29. Humbert fut élu administrateur du patrimoine (*conrearius*) en 1440, comme on l'apprend de l'acte capitulaire avec lequel le chapitre sépara la mense du prieur de celle des chanoines (AHSO, 1B1, « 1455-1469, Anglici », doc. 1 et 11.1 ; il s'agit d'une charte et d'un dossier). Dans ma thèse, « Chiesa locale e relazioni di potere attorno al priorato di Sant'Orso d'Aosta (1406-1468) », je tente de démontrer qu'Anglici promut une réforme documentaire, par laquelle la forme-registre se substitua aux rouleaux de parchemin. Les registres furent utilisés pour classer selon l'ordre topographique la documentation en cours de typologie patrimoniale (inféodations et reconnaissances) et pour sélectionner la documentation antérieure, attestant les droits de l'institution.
30. Les notices à propos de la diffusion de la commende dans le contexte valdôtain du xv<sup>e</sup> siècle et dans les autres territoires du duché de Savoie se trouvent dans É.-P. Duc, *La prévôté et la paroisse de St.-Gilles...*, p. 108, 113, 117 ; J.-A. Duc, *Histoire de l'église d'Aoste*, IV, p. 441-442, 444 ; A. Erba, *La Chiesa sabauda tra Cinque e Seicento*, p. 200-224 ; L. Quaglia, *La maison du Grand-Saint-Bernard*, p. 189.
31. Sur la mobilité du haut clergé à l'intérieur des domaines savoyards du xv<sup>e</sup> siècle, voir R. Brondy *et al.*, *La Savoie de l'an mil à la Réforme*, p. 384-385.
32. AHSO, 1B1, « 1455-1469, Anglici », doc. 10.
33. *Ibid.*, doc. 1 et 11.1.

---

## RÉSUMÉS

Parmi les aspects qui laissent transparaître le dynamisme du diocèse d'Aoste au xv<sup>e</sup> siècle, il faut souligner la mobilité transalpine interne au duché savoyard. Dans ce contexte, reflet d'un changement administratif et politique de l'Église locale, le prieuré de Saint-Ours représente un point d'observation révélateur et qui n'est pas encore étudié : la plupart des sources exploitées, tirées des archives du prieuré, de l'évêché et du diocèse ont donc été consultées en original. Cette institution, enracinée dans le territoire local depuis le xiii<sup>e</sup> siècle, se retrouve en effet, à l'aube de l'époque moderne, impliquée dans des relations – voire des conflits – où la dimension locale se croise avec la dimension transalpine. Face à un évêché ouvert sur des réseaux savoyards, le prieuré trouve, ironie du sort, dans un noble vaudois, bâtard des Savoie, le défenseur d'un système administratif et patrimonial appuyé sur le contexte local.

## AUTEUR

**ELENA CORNIOLO**

Docteur en histoire médiévale, université de Turin